



COMMENTAIRE | JOUR 10

30 mai 2020 | Église Saint-Ignace, Paris 6^e

Mt 16, 24-27 | Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera

Spontanément, nous ne pensons sans doute pas à associer ce que dit Jésus dans ce petit passage de l'Évangile de Matthieu, avec l'œuvre de l'Esprit Saint. Car presque toujours, nous associons l'Esprit Saint à un « plus » pour nous. Un chemin vers plus de joie, plus de paix, plus de choses heureuses. Mais ici, il est question de renoncer à soi-même, de prendre sa croix et de perdre sa vie. J'imagine que ce n'est pas ainsi que nous imaginons de l'œuvre de l'Esprit Saint en nous.

Et nous n'avons pas tort, car c'est vrai, la volonté de Dieu n'est assurément pas de voir ses enfants perdre leur vie. C'est au contraire pour lui une grande douleur.

Mais alors, pourquoi ces paroles de Jésus ?

Il va à l'encontre d'une tendance, très profondément enracinée en nous, qui voit la vie comme une sorte de conquête, une victoire, qui ferait qu'on pourrait dire « ça y est, j'ai réussi, j'y suis, je suis arrivé ». Je suis arrivé à quoi ? Le plus souvent, sans que nous n'osions le dire, c'est « je suis arrivé à prouver ce que je vaud ». Je ne sais ce que vous en pensez, mais il me semble que cette question, quoi qu'on en dise, est là en nous, et elle est capable de nous faire faire bien des choses ; parfois de belles choses, parfois des acrobaties, parfois aussi des bêtises lourdes.

C'est une certaine logique d'existence qui voit la vie, finalement comme un combat à remporter. C'est une logique où il y a des vaincus. Et un vainqueur : moi, si possible.

Quand Jésus appelle à renoncer à soi, il invite à une autre logique d'existence où ce qui nous intéresse et focalise notre attention, c'est non plus moi, mais ce qui nous fait vivre, tous. Et ce qui nous fait vivre, tous, au plus profond, c'est quoi ? C'est un appel. C'est quelqu'un qui nous appelle chacun par notre nom, parce qu'il tient à nous. Cet appel, il passe aussi par tous mes frères et sœurs, ce sont eux qui le font résonner à mes oreilles. Cet appel, il dit, « viens, j'ai besoin de toi pour aimer ce monde, j'ai besoin de toi pour prendre soin de tes frères, j'ai besoin de ta joie d'être au monde ».

Ça a l'air tout simple, dit ainsi. Mais nous y résistons, et parfois même furieusement. Parce que revient sans cesse en moi celui qui veut se prouver aux yeux des autres. C'est pour cela que Jésus parle avec ces accents si forts que nous avons entendus. C'est pour cela que nous avons ici vraiment besoin de l'Esprit Saint. L'Esprit nous aide à laisser de côté tout ce qui en nous calcule une place et devient pour

cela grincheux et mesquin. Il nous aide à faire confiance pour consentir à cet appel de Dieu et y faire réponse de tout notre être.

À partir de là, on comprend que c'est toute notre vie qui peut entrer dans ce mouvement. Tout ce qui est beau en nous, tout ce qui est créatif, heureux, eh bien, quand c'est vécu dans l'Esprit Saint, ça nous dépasse et ça nous entraîne jusqu'en Dieu. Et ce qui en nous est douloureux, peineux, blessé, tout ce qui en nous s'en va en diminuant, eh bien cela aussi, dans l'Esprit devient chemin vers Dieu. Avec celui qui a livré sa vie et qui nous a rejoint dans nos agonies. Ainsi, aussi bien le versant lumineux de notre vie que son versant douloureux, tout devient, dans l'Esprit, rendez-vous avec Dieu.

Père Etienne Grieu sj